

# centenaire de Janusz Korczak

colloque international, Unesco,  
5 et 6 avril 1979

Deux ans après la première rencontre internationale qui lui a été consacrée dans les pays occidentaux (Unesco, mai 1977), un an après la sortie en France de son œuvre pédagogique : *Comment aimer un enfant*, Robert Laffont, collection Réponses, et de la deuxième édition de son roman pour enfants : *Le roi Mathias 1<sup>er</sup>*, Gallimard, Folio junior, au moment même où paraissait en français le choix de ses œuvres sous le titre : *Le droit de l'enfant au respect*, s'est déroulé à l'Unesco, les 5 et 6 avril 1979, un colloque international consacré au docteur Janusz Korczak.

Placé sous le patronage du ministre français de l'Éducation, M. Christian Beullac, ce colloque était organisé dans le cadre de l'Année Internationale de l'Enfant et à l'occasion du centenaire du docteur Korczak. Les organisateurs du colloque : l'Association des Amis du docteur Janusz Korczak en France, et la Délégation permanente de la République de Pologne à l'Unesco, ont souhaité que cette rencontre ne soit pas seulement une commémoration, mais qu'elle

permette de replacer dans l'actualité quelques-uns des problèmes et interrogations auxquels la vie et l'œuvre de Janusz Korczak nous confrontent.

## Qui était Janusz Korczak ?

Le docteur Stanislaw Tomkiewicz, président des Amis du docteur J. Korczak en France, pédo-psychiatre et éducateur, praticien et chercheur, l'a présenté ainsi aux élèves éducateurs en février 1978, à l'époque où il était encore presque inconnu en France :

"Un homme, né il y a juste cent ans et mort héroïquement en 1942 dans le ghetto de Varsovie ; cet homme, le docteur Janusz Korczak, est célèbre dans les pays slaves et germaniques, de plus en plus connu dans les pays anglo-saxons et complètement ignoré, faute de traductions, dans le monde francophone.

J'espère que les manifestations faites cette année sous l'égide de l'Unesco, que les traductions que l'Association française des Amis du docteur Janusz Korczak prépare et que le livre d'Alain Buhler, *L'adieu aux enfants*, permettront de faire connaître sa vie et son œuvre aux éducateurs, aux pédagogues et à tous ceux qui, en France, s'intéressent à l'enfant et surtout à l'enfant démuné.

(suite p. 22)

## Les romans pour adolescents

*A propos de l'article d'Alain Bergounioux sur les "romans éducatifs pour les adolescents", paru dans la Revue n° 67, nous recevons cette lettre de Jean-Claude Stefani, responsable de la bibliothèque municipale de Bagneux :*

L'article passionnant d'Alain Bergounioux "les romans "éducatifs" pour adolescents" m'a inspiré quelques réflexions dont je voudrais vous faire part.

En effet, cette démarche de lecture me paraît tout à fait intéressante car il est indispensable pour les bibliothécaires de s'intéresser à l'idéologie qui se trouve derrière le texte, en d'autres termes à sa charge de sens.

On a trop tendance, je crois, dès qu'il s'agit de littérature pour la jeunesse et (peut-être ?) plus particulièrement pour adolescents, à s'intéresser à ce que dit "immédiatement" le texte et non à ce qu'il peut éventuellement suggérer pour les adolescents qui l'auront en mains.

C'est pourquoi je voudrais faire quelques remarques concernant l'écriture pour enfants ou adolescents.

Si Bergounioux s'est attaché à "disséquer" l'idéologie qui court derrière les trois romans analysés, il me semble qu'il aurait été souhaitable d'en analyser également l'écriture, particulièrement celle de Pelot qui m'intéresse pour cette intervention.

Je partage l'analyse "pessimiste" concernant l'idéologie diffusée par les livres de Pelot et, plus particulièrement, *Le ciel fracassé*.

Cependant, je voudrais insister sur la fin. En effet, la mort des héros ce n'est tout de même pas tout à fait la même chose que "rentrer dans le rang" ainsi que cela est fort bien dit pour les deux autres romans.

Entre mourir (véritable fin), partir et rentrer, il y a tout de même une différence de nature.

Mais cela n'est pas le plus important, je voudrais m'attarder ici sur l'écriture de Pelot dont on découvre à la lecture même des citations choisies par Bergounioux qu'elle est un véritable travail sur le langage et les mots.

L'intérêt des romans de Pelot me semble en effet se trouver dans le travail sur l'écriture et je ne suis pas sûr qu'on s'intéresse suffisamment à ces problèmes dans l'analyse d'un livre pour les jeunes.

Suffit-il en effet d'avoir un livre "bien écrit" pour que ce livre soit bon (indépendamment — si c'est possible! — de l'idéologie)?

Il y a chez Pelot (dans ses premiers romans et dans celui qui nous occupe) une recherche de mots qui me semble intéressante. Les mots utilisés peuvent paraître les mots de tous les jours ("tu ne voulais pas perdre un an de ta vie à apprendre le métier de guignol"), mais leur agencement même, la structure du récit témoignent d'un travail sur ces mots.

On sait depuis le nouveau roman (encore que ce concept...!) que l'écriture est à la fois outil et langage et que sa matérialisation même pose problème et, consciemment ou inconsciemment, Pelot utilise ce matériau. Car si l'expression "bétail plus que jamais" "ne décrit rien", il me semble qu'accolé à "uniforme" elle "donne...(au contraire) à imaginer".

Certes les personnages dans *Le ciel fracassé* ne sont que des marionnettes mais ne tire-t-on pas également les fils de son écriture pour l'amener où on/elle veut.

L'écriture de Pelot (que je préfère à style, cette connotation étant pleine de Lagarde et Michard) se place effectivement "dans le cadre d'une pensée déjà journalistique", mais n'y aurait-il pas

justement à faire des recherches dans ce domaine?

Que l'on songe à l'impact de "la nouvelle chanson française" (Souchon, Chatel, Cabrel, Lafaille, Lavilliers entre autres) et à l'utilisation par ces compositeurs, de la "pensée... journalistique".

L'utilisation de la phrase efficace, du mot qui porte, d'un certain "sentimentalisme" (au sens de sentiment premier par rapport aux choses) ne sont pas forcément à rejeter car ils sont un *reflet* du monde dans lequel vivent et pensent les jeunes. Cette notion de reflet me semble d'ailleurs parfaitement appropriée à propos de Pelot car elle met en scène le rapport vie/écriture ou, en d'autres termes, que dit l'écriture *d'une* réalité.

Pourquoi parler d'analyse à propos du roman de Pelot ("non, ce n'était pas un refus politique". "Son analyse, c'est la simple transcription de ce qu'il y a de confusion dans le vécu...")? Le romancier, reflet ou miroir du réel mais analyste...

Ces quelques remarques n'ont pour but que de montrer l'intérêt que j'ai pris à la lecture des analyses de Bergounioux et dont il me semble qu'elles devraient susciter un large débat.

Jean-Claude Stefani

## OCDL nouveautés

### • Je lis mieux

Pour le perfectionnement de la lecture. Ces livrets sont destinés aux enfants ayant rencontré des difficultés lors de l'apprentissage de la lecture aux C.P. et C.E.1.

Série 1 : 4 livrets de 16 pages

Série 2 : 2 livrets de 24 pages

1 livret de 16 pages

D'autres séries sont en préparation

### • Je lis tout seul: Série du Lac

Des livres écrits par des enfants pour des enfants apprenant à lire.

Série 1 : 4 livrets

Série 2 : 3 livrets

D'autres séries sont en préparation

OCDL 65, rue Claude-Bernard - 75005 PARIS